

Dimanche 17 avril 16 : Jean 10, 27 à 30 (autre lecture : Ezechiel 34, 11-16)

La voix du berger

« Mes brebis écoutent ma voix, et je les connais, et elles viennent à ma suite. Et moi je leur donne la vie éternelle »

Extraordinaire résumé final de l'ensemble du discours de Jésus dans l'évangile de Jean où reprenant une image récurrente dans toute la Bible, des prophètes aux Psaumes, il se présente comme **le Bon berger** qui, en allant jusqu'au bout de son amour pour ses brebis, en donnant sa vie pour elles, leur donne la vie éternelle, la vie en plénitude.

Il y a dans ces versets **une immense promesse** dont nous avons, je crois, **du mal à réaliser la portée, l'ampleur et la profondeur**. J'ai parfois un peu de peine avec cette image qui ne me parle plus guère : J'ai d'abord devant les yeux les **représentations sulpiciennes très kitsch** du Bon berger, et suis un peu écoeuré par une conception par trop infantile et mièvre de la foi. Et puis, cette image du « troupeau de brebis » sous la conduite du berger m'évoque **l'aspect grégaire ou l'esprit « moutonnier » de l'Eglise** : être chrétien serait alors se fondre dans la masse du troupeau, ne plus avoir de personnalité, d'individualité, de réflexion propre, répéter en bêlant un catéchisme et suivre une voie toute tracée pour tous, voilà qui va à l'encontre de l'individualisme qui est une valeur importante de nos sociétés modernes. Sans compter que parfois, nous pouvons nous sentir comme le « mouton noir » du troupeau...et les fameuses affiches d'un parti politique suisse nous montrent bien quel est le sort réservé au mouton noir par le reste du troupeau ! Et puis, même si je peux entrer dans l'image et faire mienne la prière du Psaume 23, le fait de l'entendre si souvent lors des enterrements pourrait faire penser que cette promesse n'est valable que pour ce dernier passage qu'est notre mort et que la vie éternelle donnée par le berger ne concerne **que l'au-delà....** Je pense qu'il est important de prendre conscience de nos premières réactions quasi « spontanées » à cette image pour éviter les brouillages et ressaisir ce discours de Jésus comme une Parole de vie...

Mes brebis écoutent ma voix et je les connais : Tout le discours de Jean 10 repose sur cet appel à **discerner la voix du bon berger au milieu d'un brouhaha de voix qui nous conduisent à la confusion**. Il y a donc un discernement à opérer tant la voix du berger peut être timide, discrète et étouffée par tant d'autres voix plus fortes et évidentes. Il peut y avoir la voix de la **propagande, politique ou religieuse**, voix purement extérieure qui ne tient pas compte des personnes mais cherche à capturer autrui dans son pouvoir... Au début de son discours, Jésus compare ces voix-là à celles des brigands qui ne viennent que pour voler, pour tuer et pour perdre... Voix qui peuvent semer la confusion par de fausses promesses creuses et illusoires... Le fameux roman de **Orwell 1984** démonte cette manipulation des esprits à travers la « novlangue » qui se transforme en prison mentale où l'on ne peut plus penser par soi-même, tant tout est brouillé : **« La guerre, c'est la paix »**, voilà un slogan de la Novlangue toujours terriblement d'actualité (cf. **2084** de Boualem Sansal qui retranspose l'univers d'Orwell dans notre actualité où toute pensée personnelle est bannie au nom de la soumission religieuse)... Mais il y a aussi la voix plus agréable de la **publicité** au service de l'économie toute puissante, cette voix qui éveille chez nous des désirs, qui nous trompe sur ce qu'est le vrai bonheur, et qui nous transforme en simple consommateur compulsif sans autre horizon... Il y a aussi toutes les voix proches que nous avons **intériorisées** et qui nous inculquent des préceptes et des normes, ce que nous devons accomplir pour réussir et pour exister sous le regard jugeant d'autrui...

A chaque fois, **ces voix nous mettent sous pression** et nous empêchent de pouvoir être pleinement nous-mêmes. Des voix toujours extérieures et qui ne nous atteignent qu'à la périphérie de nous-mêmes sans éveiller notre intimité. La voix du « bon berger » est autre, elle est liée justement à la connaissance intime de chaque brebis (cf. au début du discours : **Les brebis qui lui appartiennent, il les appelle chacune par son nom**) : le contraire de l'aspect grégaire qui pouvait nous heurter : Le bon berger est Celui qui nous appelle par notre nom, qui nous connaît mieux que nous nous connaissons nous-mêmes, qui nous singularise dans la foule, **qui fait de chacun en particulier un « Je » qui est ainsi constitué par l'appel qu'il reçoit du « Tu » divin ...** Non le « Je » de l'égoïsme qui prend toute la place, mais le « Je » de la responsabilité, qui parce qu'il se sait accueilli, aimé, appelé, respecté dans son identité profonde peut se tourner vers les autres dans une même accueil, une même acceptation, un même respect et former alors un « nous » où chacun a sa place et son identité. Il nous appelle par notre nom et non par un numéro interchangeable ou une fonction si prestigieuse soit-elle...

Voilà la voix que nous avons à discerner au milieu du brouhaha des voix qui nous dispersent et nous font bien souvent du mal, cette voix qui ne cherche pas à nous écraser mais au contraire qui nous révèle à notre intimité et nous fait grandir. **Cette voix qui rejoint nos aspirations les plus profondes et nous permet alors de ne plus être ballottés par toutes les modes et toutes les voix trompeuses.** Cette voix qui pour reprendre les images d'Ezechiel qui décrit l'action du Berger divin **vient à la recherche de ce qui en nous est égaré, panser nos blessures profondes, soigner nos infirmités...**

Cette voix qui nous met alors en route, **« elles viennent à ma suite »** . L'éveil intérieur ne nous replie pas sur nous-mêmes ou ne nous met pas dans des relations de concurrences ou de pouvoirs avec les autres, mais nous permet d'avancer dans la voie de la confiance, de l'amour, d'un plus de vie. Et c'est bien alors l'immense promesse qui peut retentir : **« Moi, je leur donne la vie éternelle »** ... A noter que le verbe est au présent ! La vie éternelle, la vie en plénitude, n'est pas une réalité qui concerne l'après-mort, l'au-delà, c'est, comme ne cesse de le répéter l'évangéliste Jean, **une réalité présente.** La vie éternelle, nous l'expérimentons ici-bas, dans notre quotidien, lorsque nous vivons dans la communion avec le Christ et dans l'amour les uns des autres....J'espère que nous avons tous vécu de ces moments intenses, de plénitude, où nous nous sentons totalement à notre place, traversés par une vie qui nous dépasse, en pleine harmonie avec l'univers, avec les autres, sans amertume, sans regrets, sans angoisses...Ces moments pleins peuvent se vivre dans la nature pour beaucoup, dans la relation aux autres, dans un engagement de service, en écoutant une musique, ou dans la prière et la méditation... Sur de tels moments, nous pouvons bâtir nos existences et engranger assez d'énergie pour affronter des événements parfois plus difficiles de nos vies...

Si nous écoutons cette voix qui nous éveille à notre intimité, si nous lui faisons confiance et la suivons, si nous nous laissons façonner par cette Présence intérieure qui nous reconstruit, nous unifie et nous guérit, alors nous pouvons expérimenter **que ce « Je » intérieur a une dimension éternelle puisque c'est ce qui nous unit à l'Eternel, à Dieu...** et que cela rien – quel que soit le négatif de nos existences- rien ne peut nous le ravir, puisque nous sommes dans la Main du Père et que le Père est plus fort que tout ! Jésus affirme et c'est le dernier mystère de notre court évangile de ce jour : **« Moi et le Père, nous sommes un »** . Ce « Moi » filial, c'est le plus grand don que nous fait le Fils, alors en nous éveillant à notre intimité personnelle, en devenant vraiment nous-mêmes par l'appel divin, avec toutes les caractéristiques de nos histoires personnelles, nous devenons transparents à la Divinité.

Michel Cornuz